



La complexité de l'acte d'apprendre

Comment apprend-on, que peut-on faire dans sa classe en tant que médiateur, formateur ou enseignant ? Pour cela, il est important d'aller voir les conceptions, c'est-à-dire les soubassements qu'ont les différentes personnes qui enseignent pour essayer de comprendre où sont les obstacles. Là aussi nous allons rencontrer un certain nombre d'obstacles qui sont souvent ce que l'on peut appeler des illusions pédagogiques qu'il faut dépasser.

La première illusion

Les enseignants, les médiateurs, les formateurs, ont comme première illusion de penser qu'il y a une bonne recette, une bonne méthode possible.

Prenons un sujet très simple, la nutrition : pour apprendre à quelqu'un comment mange un animal proche, nous avons tous les éléments pour comprendre comment nous, nous mangeons et nous pouvons faire le rapprochement par un cours frontal. Il n'y a pas besoin d'utiliser d'autres méthodes que celle-ci. Par contre, dès que l'on s'adresse à la nutrition d'une amibe, d'un oursin ou d'une méduse, les choses changent, car la bouche d'un oursin se trouve en dessous et non au-dessus. La méduse mange et excrète par le même orifice, il y a donc des nuances. Le frontal devient plus difficile et il est important de faire ce que l'on appelle du constructivisme. On est assez proche, comme dirait Vygotsky, et en faisant du constructivisme on apprend très bien ce genre de chose. Cependant, lorsque l'on aborde les questions de la nutrition des plantes, la séquence change entièrement car il ne s'agit plus de comprendre comment on se nourrit. Il faut changer complètement sa façon de penser : la plante ne se nourrit pas, elle fabrique sa propre matière. C'est là que le constructivisme est limité et qu'il faut passer au modèle « allostérique ». Nous voyons donc, à travers cet exemple, qu'il n'y a pas une seule bonne méthode pour faire comprendre, que tout dépend du message que l'on veut faire passer et surtout des conceptions de l'apprenant. C'est-à-dire où est l'apprenant, que connaît-il déjà, quelle distance a-t-il par rapport au message qu'on aimerait lui faire passer ? On voit que les processus de l'apprendre ne s'excluent pas, chacun ayant ses avantages et ses inconvénients. Ce qui est important pour l'enseignant, c'est de jongler avec ces différents modèles et de savoir quel modèle est le plus adéquat par rapport au message qu'il veut faire passer et par rapport à l'élève qu'il a en face de lui, qu'il soit enfant ou adulte.

Ces différents modèles ne s'excluent donc pas, chacun a ses avantages et ses usages :

- le modèle par réception
- par imitation
- par conditionnement
- par construction ou
- par transformation allostérique.

Ils ont chacun leurs possibilités et leurs limites. L'enseignant doit savoir qu'il peut jongler avec ces modèles, il n'a pas une vue unique, un message unique à faire passer d'une même façon du début à la fin de l'année. Ce qui est important, c'est qu'il puisse réguler en permanence la stratégie qu'il va utiliser dans le processus d'apprentissage en fonction de l'élève et du message.

La deuxième illusion

La deuxième illusion à dépasser est l'idée que les formateurs, les médiateurs, pensent faire reposer leur enseignement ou leur intervention uniquement sur un principe unique. Ils pensent soit de dire ou de montrer ou d'expliquer, ils pensent qu'il faut conditionner, faire faire des activités, ils ne pensent pas à l'interaction entre les différents éléments. Or, si l'enfant, l'adulte, est auteur de son propre apprentissage, il doit interférer avec un ensemble d'éléments, voir un système d'éléments. Pour apprendre, la personne doit se confronter à la réalité, aux informations ou aux autres. Elle ne peut s'y



confronter que si elle y trouve un bénéfice. Si elle n'a pas d'intérêt ou de plaisir à le faire, elle ne le fera pas. De plus, pour pouvoir se confronter et aller dans la distance, il faut trouver une certaine confiance. Si la personne n'a pas de confiance en elle, ou dans la situation, elle ne le fera pas non plus. Il faut aussi savoir faire des liens. Si on ne fait pas de liens entre les choses, rien ne se passe. Pour faire ces liens on a très souvent besoin d'aides à penser, des sortes de béquilles qui permettent de mettre les choses en relation. Ça peut être une métaphore, une analogie, ou bien simplement un schéma.

Pour apprendre la personne doit prendre appui sur ses conceptions, sur ses idées, mais en même temps elle doit les lâcher. Si elle ne le fait pas, rien ne se passe. C'est pourquoi elle doit se confronter à l'autre. Prenons une métaphore : si vous voulez faire lâcher votre ami sur ses propres idées, il faut le perturber, dans une confrontation qui amène une participation. Mais là aussi tout est subtil, il faut d'abord que la personne ait confiance en vous, mais aussi, il faut que la personne soit simplement ébranlée. Si la perturbation est trop forte, elle va généralement se bloquer. Enfin, pour être efficace il faut l'accompagner en plus de perturber. Si les deux ne se font pas, rien ne se passe.

La troisième illusion

Les enseignants, les formateurs et les médiateurs ont une troisième illusion, une troisième conception erronée qu'il faut dépasser : penser avoir une cohérence.

Dans l'acte d'apprendre, rien n'est cohérent, tout est paradoxal. Nous avons vu dans les séquences précédentes que d'une part, l'élève apprend avec ses conceptions pour aller contre, et d'autre part, qu'il apprend seul, mais pas tout seul. Et nous venons de voir que pour bien apprendre il faut être à la fois perturbé et accompagné. On pourrait continuer cette liste, elle est multiple. Par exemple, la pensée est quelque chose de très plastique, on peut apprendre n'importe quoi, et pourtant, dès qu'on a quelque chose dans la tête, elle se maintient, il y a une certaine rigidité des idées qu'il est difficile de dépasser. En même temps pour apprendre il faut maîtriser, sinon on est bloqué. Cependant si on maîtrise trop, on est aussi bloqué. Il faut donc quêter, ce qui est un autre paradoxe. On peut continuer en disant que pour apprendre il faut douter. Si on ne doute pas, on ne peut pas dépasser sa pensée, mais pour cela il faut le faire avec confiance, sans confiance on ne peut rien faire. Ensuite pour apprendre, il faut avoir du plaisir et en même temps fournir des efforts, ce qui nous met face à un débat qui se maintient depuis de nombreuses années où on oppose l'école, la formation du plaisir et l'école, la formation de l'effort, alors que les deux sont absolument nécessaires. Comme dernier paradoxe, on peut ajouter qu'il faut bien sûr de l'allostérie, mais pas seulement, car parfois on peut apprendre par d'autres façons plus rapides.

Les aspects pratiques

Après ces considérations théoriques, venons-en maintenant aux aspects pratiques. Pour cela, il faut avoir des outils. Un outil important pour comprendre l'apprendre, c'est comprendre les idées des étudiants.

Prenons des exemples : quand vous faites une formation d'éducation à la santé, vous parlez de microbes. Généralement la personne qui parle ou montre les microbes a dans la tête des images de virus ou de bactéries, alors que les enfants pensent d'autres choses, pour eux un microbe c'est quelque chose de satanique, ou c'est un petit ver. Ces images-là ressemblent à certaines images qu'on a pu voir dans des films d'animation des années 70-80. Un autre exemple, la respiration : beaucoup d'élèves, enfants ou adultes, pensent que le cœur bat à cause des poumons. En respirant, l'oppression des poumons fait battre le cœur. On peut leur dire d'arrêter de respirer et de remarquer que le cœur continue de battre, cependant cela ne suffit pas, car ils diront que le cœur a pris de l'élan, c'est pour ça qu'il continue à battre. Il faut donc multiplier les arguments pour leur montrer qu'il y a une différence entre les battements du cœur et la respiration. Il faut en permanence tenter de mieux comprendre ce



qu'il se passe dans la tête de l'étudiant. Prenons les idées qui se font sur la respiration et la nutrition du bébé dans le ventre de la maman. Pour les enfants, respirer, c'est de l'air qui rentre, ils vont donc dessiner un tuyau qui va aller de la bouche de la maman ou de ses poumons jusqu'au bébé. Pareil pour se nourrir, ils vont faire des dessins qui vont à la bouche de la maman, où s'ils savent qu'il y a un cordon ombilical, il va aller au ventre de la maman. On pourrait multiplier cet exemple pour les adultes : beaucoup d'adultes ont du mal à comprendre ce qu'est la masse. Pour eux, c'est forcément de l'air qui appuie sur la tête, et très souvent ils vont faire des personnages avec des flèches, des vecteurs (car ils ont appris les vecteurs), mais les vecteurs partent du dessus de la tête, ils n'ont pas du tout l'idée que l'attraction peut se faire à distance. Toutes ces choses là permettent de connaître où sont les obstacles et ce qu'on peut faire pour les dépasser. On va retrouver les mêmes choses en matière de santé sur la question de la maladie. Généralement les maladies sont perçues comme étant une attaque microbienne. C'est Pasteur qui a eu beaucoup d'influence à ce niveau là. Plus récemment on trouvera des gens qui parleront de terrain, c'est-à-dire qu'on est plus malade si le terrain est fatigué par exemple, ou amoindri. Avec la télévision ou le téléthon, certains vont introduire l'idée de génétique. Pour eux, la maladie a une seule cause. Ils ont beaucoup de mal à penser qu'une maladie est sous l'influence de beaucoup de facteurs. Au mieux ils vont envisager qu'il y avait un microbe présent, et à cause de l'affaiblissement du terrain il a pris le dessus. Ces choses là sont très loin des savoirs que l'on aimerait faire passer sur la maladie. De même pour les médicaments. Le médicament est à la fois le bienfaiteur, et on a tendance à en prendre trop, car si c'est bon on en prend plus, mais aussi, paradoxalement, le médicament est quelque chose qui est démoniaque et malfaisant, car c'est un poison, et à ce moment-là ils tenteront de ne pas en prendre du tout. Ils sont dans cette ambivalence par rapport aux médicaments, qui par ailleurs n'ont pas la même portance, la piqûre est plus intéressante que la pommade ou le simple suppositoire.

Ces exemples montrent bien où sont les obstacles : certains sont au niveau de la façon de raisonner, d'autres au niveau des idées que l'on peut avoir, et si on ne prend pas ces obstacles en compte, aucune chose ne peut se passer, on ne peut pas faire apprendre si ces obstacles ne sont pas pris en compte par une stratégie pédagogique. Et maintenant bien sûr pour pouvoir avancer il faut avoir des ressources, qui sont multiples et variées. Certaines sont classiques et sont mises en avant depuis longtemps, comme les activités par exemple, faire des exercices, des résolutions de problèmes, de la pragmatique, c'est-à-dire poser des questions par rapport à des situations, tout dépend le sujet que l'on traite. D'autres méthodes classiques sont les travaux de groupe, ce qui permet la confrontation, un élément très important de l'apprentissage. La situation de défi ou de projet est aussi largement utilisée. Le projet, c'est se mettre d'accord sur une activité, une production particulière, filmée, théâtrale, sociétale ou autre, tout dépend du contexte. Certains vont même jusqu'à faire des entreprises virtuelles pour apprendre le travail en entreprise. Il y a d'autres façons de faire plus originales que l'on peut aussi utiliser, comme le jeu de rôle. On se met en situation, l'entreprise par exemple est une situation, on peut se mettre en jeu de rôle dans une situation de procès, une situation télévisée par rapport à une question d'environnement, de santé, et chacun, sous forme de débat, a un rôle spécifique à jouer. D'autres éléments plus intéressants sont par exemple les échanges de savoir. Chaque personne a un savoir particulier, et on peut proposer un apprentissage en échange d'un savoir que possède l'autre personne. Les jeux de rôle peuvent déboucher sur des processus plus élaborés comme le théâtre interactif où la personne joue un rôle par rapport aux autres, ce qui introduit une nouvelle dimension très importante dans l'apprendre. C'est l'importance de l'émotion, de l'affect dans le processus d'apprentissage. Ces propos nous amènent à repenser notre métier et notre rôle d'enseignant, de médiateur, de formateur. Historiquement on pensait que l'enseignant était essentiellement un transmetteur. Progressivement on en a fait un accompagnateur. Aujourd'hui on pourrait envisager le métier autrement, on pourrait penser le métier comme étant un metteur en savoir, un metteur en scène, c'est celui qui va créer les conditions de l'apprentissage.